

REVUE HISTORIQUE

Paraissant tous les deux Mois

BUREAU DE LA RÉDACTION

108, Boulevard St-Germain

LE BUREAU DE LA RÉDACTION

EST OUVERT LE VENDREDI

de 2 à 5 heures



5676
Paris, le 30 juin 1905

Chère Madame Tamin,

assurez-moi. J'avais à faire à Paris.
mais j'étais désigné aussi de savoir com-
ment vos allés et si on a bien travaillé
que vous ne soyez satisfaite aux très
projets de travail de l'après-dînée. -
Nous espérons que vos papiers nous
viendront lundi ou mardi. -
Voilà le livre de 500 pages que j'ai
envoyé de votre part au Pape de Madrid.
Selon votre désir j'ai fait cette loi

le voir le nom de votre Père au
lieu du vôtre; mais mes amis
Wengen ont chargé de nos lettres
très chaleureusement au nom de
l'ami. M. Bertaux vient aussi
à 6^h 1/2 inaugurer nos nouveaux
bancs.

Des deux cents francs qui me restent
sur le gain des 100 lettres jointes
fogy de Sddch, j'en envoie ¹⁰⁰
au petit patronage de ma fille de
100 à un jeune professeur, M.
Séverac, marié, père de 2 filles,
et qui crain de perdre le gain au

les 2400^F de sa place le professeur
 au Mgr de Lodon. C'est en garçon
 lui Dantigny, qui adore son thier
 sur les sectes venues - mais le prêcheur
 ne change de position et il part
 l'aider pour qu'il puisse venir les
 à la suite. Ce n'est pas comme ça
 il part trouver des subterfuges pour
 qu'il accepte quelque chose. Il lui donne
 une somme venant d'un fonds d'Etat
 de son département par facilité les
 travaux des jeunes travailleurs. Cela
 n'a rien d'ingrat d'ailleurs, car j'ai
 depuis 1900 dépensé 6000^F à aider
 ainsi des jeunes gens qui tous aujourd'hui
 sont hors d'affaire, & un autre un idem

de bon élection si je me suis dit y a la
dessus : un ^{crédit} prêtre, un prêtre déposé dans
partir protestant, un chrétien, un artiste
catholique ou mélangé, un artiste ou musicien,
un canadien français et un ou deux
universitaires. -

Vous voyez que plus tard un peu de
l'U. P., pour que je ne fais faire un
vieux agent de dette - c'est une difficile
faute. J'attends de ces agissements politiques
l'agacement financier. Il faut le
maintenir, sans cela il se perdrait entre
nos à faire que du gaspillage.

Vous avez bien raison dans votre dernière
lettre. Nous avons à lutter pour nous faire
un bon national unitaire sans laisser
la nation d'être représentée en force. Il importe
au salut de l'œuvre d'être en force de ne pas
retomber dans le nihilisme total qui dispersait
sans combat. Long live, l'œuvre va toujours en avant
qu'il y a 10 ans, son legs à l'histoire et de l'avenir.
Votre G. Monod.